



Pour celles d'entre nous qui vivent sur la frontière  
qui se tiennent constamment au bord des décisions  
cruciales et uniques  
pour celles d'entre nous qui ne peuvent se permettre  
les rêves fugitifs du choix  
qui aiment dans les couloirs vont et viennent  
entre deux aubes  
regardant dedans dehors  
avant après en même temps  
à la recherche d'un présent qui puisse nourrir  
les futurs  
comme le pain dans la bouche de nos enfants  
de sorte que leurs rêves ne reflètent pas  
la mort des nôtres;

Pour celles d'entre nous  
qui ont la peur gravée  
comme une trace imprécise au milieu du front  
apprenant à craindre le lait de notre mère  
car avec cette arme  
cette illusion de trouver une certaine sécurité  
les brutes espéraient nous réduire au silence.  
Pour nous toutes  
qui n'étions pas censées survivre  
à cet instant et ce triomphe.

Et quand le soleil se lève nous craignons  
qu'il ne dure pas  
quand le soleil se couche nous craignons  
qu'il ne se lève pas au matin  
l'estomac plein nous craignons  
une indigestion  
l'estomac vide nous craignons  
de ne plus jamais manger  
aimées nous craignons  
que l'amour s'évanouisse  
seules nous craignons  
que l'amour jamais ne revienne  
et lorsque nous parlons nous craignons  
que nos mots ne soient pas entendus  
pas accueillis  
mais quand nous sommes silencieuses  
nous craignons encore.

Alors il vaut mieux parler  
en se rappelant  
que nous n'étions pas censées survivre.